

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

# Edith Stein, une conscience libre

par *Éric de RUS*, agrégé de philosophie, écrivain.

**L'université d'été organisée par l'institut Jean-de-la-Croix, du 7 au 13 juillet 2013 au monastère du Broussey (près de Bordeaux)\* vous initiera au chemin de liberté tracé par la grande Edith Stein. Voici un avant-goût de ce chemin ouvert à tous.**

**N**ÉE en la fête du Yom Kippour, le 2 octobre 1891, à Brelau (actuelle Wrocław), dans une famille juive, Edith Stein est très tôt convaincue que nous « sommes en ce monde pour servir l'humanité ». Dans cet esprit elle s'engage en philosophie. Edith Stein est une intellectuelle impliquée dans les combats de son temps (pour le droit des femmes, leur accès à la carrière universitaire, l'éducation...), résolue, dès le début, à ne pas fermer les yeux devant l'idéologie nazie. Devenue moniale carmélite en 1933 sous le nom de sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, cette fille du peuple juif et fille de l'Église catholique mourut déportée à Auschwitz le 9 août 1942. Canonisée par Jean-Paul II en 1998, elle est déclarée co-patronne de l'Europe l'année suivante. Un parcours de vie qui témoigne d'une conscience libre.

Descrivant son « expérience vécue de ce qu'est être juif », Edith Stein témoigne d'une attitude intérieure essentielle face à la réalité : « Écouter avidement, avec une attention de tout l'être, comme toute la tradition biblique s'en fait l'écho : "Écoute Israël"... ».

Écouter c'est lire à l'intérieur de la réalité et, en premier lieu, de la réalité humaine. Guidée par cette aspiration elle étudie la psychologie à l'université de Breslau (1911-1913). Edith Stein est vite déçue par l'approche réductrice de la vie intérieure prônée par le psychologisme régnant, car celui-ci aborde les vécus de

**(L'aboutissement d'une quête passionnée et douloureuse de la vérité)**

conscience selon le modèle matérialiste des sciences de la nature en traitant les sentiments comme des « complexes de sensations organiques ».

Les *Recherches Logiques* de Husserl découvrent à Edith la méthode phénoménologique. Elle décide de rejoindre le maître à l'université de Göttingen (1913). Cette méthode philosophique, véritable libération de l'esprit, lui apprend à revenir sans préjugé aux choses mêmes, à les « saisir intellectuellement en toute rigueur et à les décrire d'une manière sobre, fidèle et consciencieuse [dans] une attitude cognitive simple, soumise à l'objet et de ce fait humble. »

Si Edith Stein est une « phénoménologue née » c'est surtout en raison de cette écoute de la réalité dépourvue d'*a priori*. Cet habitus de l'âme fait d'elle un être docile aux exigences de sa conscience : « Je ne pouvais agir tant qu'une impulsion intérieure n'était pas présente. Les décisions surgissaient d'une profondeur que je ne connaissais pas moi-même. À partir du moment où une de ces décisions était apparue au grand jour dans ma conscience et avait pris une forme définie dans ma pensée, je ne me laissais plus arrêter par rien. »

La philosophie est recherche de la vérité par le travail de la raison. Rendre raison du réel c'est viser le sens. En tant qu'être-de-sens l'homme aspire à trouver « une image cohérente, une conception globale du monde : [...] avant tout sur la situation de l'homme dans le monde,

sur son origine et sa fin ». Cette quête pousse Edith Stein « jusqu'aux derniers fondements qui peuvent être atteints », c'est-à-dire jusqu'au principe ultime de la réalité : l'Être « absolu auquel renvoie tout le reste, et à partir duquel tout le reste se comprend », le Créateur qui fonde l'objectivité du monde et l'existence des êtres, la Vérité suprême. Ressaisissant son propre parcours intellectuel et spirituel elle déclare : « Dieu est la vérité. Qui cherche la vérité cherche Dieu, qu'il le sache clairement ou non. »

À ses yeux, le « philosophe qui ne veut pas devenir infidèle à son but de comprendre l'étant dans ses dernières causes, se voit obligé d'étendre ses réflexions, dans le domaine de la foi, au-delà de ce qui lui est accessible naturellement. Cela signifie précisément reconnaître le Christ comme « la révélation "corporelle" de Dieu ». Or cela n'est possible « que si l'on croit en Lui. » La foi est donc la clé de voûte d'une ouverture à la Vérité accueillie parce que reçue comme une grâce. La foi est une libre réponse à l'initiative première de l'amour divin, « un don qui demande à être accepté. La liberté de Dieu et la liberté de l'homme s'y rencontrent ».

L'adhésion à la plénitude de la vérité dans la personne du Christ fut pour Edith une libération de l'absurde. Cet accès à une existence illuminée par le sens — à la fois signification et orientation — lui fera confesser : « Je n'ai appris à aimer la vie que depuis que je sais pourquoi je vis. » Et pourtant, nul n'ignore l'immense et douloureuse incompréhension suscitée par cette conversion qui allait marquer définitivement la relation entre Edith et sa mère Augusta.

La rencontre du Christ, vrai Dieu et vrai homme, représente l'aboutissement d'une quête passionnée et douloureuse de la vérité où l'expérience des « limites de la ratio » et de ses propres forces a

mené Edith Stein au bord du désespoir, puis, finalement, « aux portes du mystère ». Elle souligne que son adhésion à la foi catholique ne fut pas le résultat d'un échafaudage intellectuel, mais d'abord le fruit d'événements simples et concrets comme la vue d'une femme en prière dans la cathédrale de Francfort-sur-le-Main : « J'ai conscience que ce qui se passait réellement en moi allait de pair avec l'image concrète d'un christianisme authentique que donnaient des témoignages impressionnants »...

Sur ce chemin deux rencontres allaient s'avérer décisives. Tout d'abord l'attitude surnaturelle d'une amie très proche, Anna Reinach, frappée par la mort de son époux Adolf Reinach, décédé au front en 1917, révélant à Edith « la force du mystère de la croix » et « la confirmation de la vérité de la religion chrétienne ». Ensuite, la lecture de la *Vie de Sainte Thérèse d'Avila* qui vint couronner sa « longue quête de la vraie foi », inséparable de l'appel au Carmel. « Le Carmel était mon but [...] depuis que la Vie de notre mère sainte Thérèse m'était tombée entre les mains en l'été 1921 et avait mis fin à ma longue quête de la vraie foi. En recevant le baptême le jour de l'An 1922, je songeai que ce n'était qu'une préparation à mon entrée dans l'ordre du Carmel. »

Un moment, Edith Stein fut tentée d'abandonner son travail intellectuel, consciente que « le chemin de la foi nous mène plus loin que celui de la connaissance philosophique [...] et nous donne une certitude qui ne se trouve nulle part dans la connaissance naturelle. » Heureusement, l'exemple de Thomas d'Aquin la persuada « qu'il est possible de pratiquer la science comme un service de Dieu ».

Impliquée dans des travaux de traduction (Newman, Thomas d'Aquin), soucieuse de faire dialoguer la pensée médiévale avec la phénoménologie, entre-

tenant des liens féconds avec des figures intellectuelles importantes de l'époque (Przywara, Maritain, Koyré...), Edith Stein connut entre 1921 et son entrée au Carmel (1933) une vie publique intense. Assumant un double engagement d'enseignante (Speyer, Münster) et de conférencière reconnue au-delà des frontières de l'Allemagne, elle déploie une pensée éducative profonde et audacieuse.

Les témoins de cette époque notent le rayonnement de sa personne enracinée dans l'intériorité par la prière et la vie sacramentelle. Ainsi s'exemplifie dans son existence ce qu'elle écrit dans *L'Être fini et L'Être éternel*, son maître ouvrage : « Plus la vie d'un homme est concentrée dans cette intériorité la plus profonde de son âme, plus ce rayonnement qui émane de lui et attire d'autres hommes dans son sillon est puissant »...

En 1933, privée de toute possibilité de poursuivre ses activités dans le monde en tant que non aryenne, et déchiffrant cette impossibilité comme un signe objectif que l'heure était maintenant venue de répondre à sa vocation contemplative, Edith Stein entre au Carmel de Cologne-Lindenthal le 14 octobre, veille de la fête de sainte Thérèse d'Avila.

Le secret de la vie d'Edith, c'est l'amour dont l'essence est don de soi et dont la source inépuisable est l'eucharistie, nourriture quotidienne pour l'âme et le corps. « Le Saint Sacrifice renouvelle en nous le mystère central de notre foi, le pivot de l'histoire du monde : le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. »

L'entrée d'Edith Stein au Carmel s'inscrit dans la continuité d'une existence vouée à témoigner de la dignité indestructible de la personne humaine dont le fondement transcendant est l'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sa vie carmélitaine est une célébration du mystère de « l'intériorité la plus profonde



Edith en 1911.

de l'âme comme la demeure de Dieu ». Plongée dans la « prière de l'Église [qui] est la prière du Christ toujours vivant », sœur Thérèse-Bénédict de la Croix vit le mystère de son nom de religion en se laissant configurer jusqu'au bout à l'amour : « Je sais certainement mieux aujourd'hui ce que signifie être unie au Seigneur sous le signe de la Croix. Mais on ne pourra jamais le saisir entièrement, car c'est un mystère. »

Marchant librement à la suite de l'Agneau, elle écrit avec lucidité : « Si tu te décides pour le Christ, cela peut te coûter la vie ». À l'image de la Vierge Marie, elle communiera en plénitude au Mystère pascal, avec cette certitude de foi qu'en chaque existence offerte à l'Amour divin celui-ci « déborde et irrigue jusqu'aux extrémités de la terre ».

Ce qui frappe dans l'itinéraire d'Edith Stein c'est sa cohérence d'ensemble. L'unité de sa pensée et de sa parole résulte surtout de l'obéissance jusqu'à l'héroïsme à la voix de la conscience.

Edith Stein nous rappelle que l'exercice de la liberté procède de l'enracinement dans ce lieu intérieur que chaque être humain « se doit de chercher aussi longtemps qu'il ne l'a pas trouvé, et auquel il se doit de revenir à chaque fois qu'il s'en est extrait : c'est le point le plus profond de l'âme. [...] Ce n'est qu'à partir de celui-ci qu'elle peut prendre des décisions définitives, qu'elle peut s'engager pour une cause, qu'elle peut s'abandonner et se donner. Autant d'actes de la personne ». ■

\* Informations sur le site : [www.institutjeandelacroix.org](http://www.institutjeandelacroix.org)